



Un numéro d'équilibriste par Mary Schroeder et Anne-Julia Neumann, de la compagnie Hopscotch, au café Caberdouche, à Bruxelles. PHOTO LISA HARCHIES. ESPACE CATASTROPHE

Place, ou place de Brouckère) et les interventions de la douzaine de compagnies embringuées ne figurent sur aucune grille consultable à l'avance.

**Gros buzzeur.** En outre, si le but consiste bien à détourner le badaud du droit chemin le menant de son domicile à un commerce «essentiel», il ne faut pas non plus l'encourager à faire le pied de grue. D'où l'idée de séquences très courtes et répétitives, qui ne laissent pas le temps à une foule de se former. Le numéro de Guy Waerenburgh, par exemple, ne dure que deux minutes et dix-sept secondes, sur l'air du *Petit Bal perdu* de Bourvil, qui sonorisait une coquette place pavée qu'égaient des guirlandes lumineuses. Costume noir, cravate rouge et souliers vernis, deux heures durant, le jongleur belge s'exhibe dans la vitrine du café Caberdouche, dès l'instant que quelqu'un (un enfant, souvent) appuie sur un gros buzzeur installé sous une affichette expliquant que, «depuis le confinement, il tourne en cage et attend qu'on veuille bien le libérer». Ce que, le temps d'une pause, confirme le circassien en activité depuis une quinzaine d'années, dont deux passées en tournée avec le Cirque du Soleil. «En réalité, après trois ans de préparation, je venais de créer un spectacle, *Der Lauf, que je n'ai pu montrer que neuf fois jusqu'à présent. Et les perspectives s'annoncent incertaines : entre les projets différés, comme le mien, et ceux en gestation qui ont, par la force des choses, tout le temps d'être peaufinés, il faut s'attendre à un terrible embouteillage dans les mois et même les années à venir...*»

Alors, jouer en vitrine, tel un antidote à la gamberge? «On s'habitue à tout, philosophe Guy Waerenburgh. Au début, j'étais un peu dubitatif, notamment à cause de la séparation physique avec le public. Mais en définitive, l'interaction existe et, à tout prendre, je préfère cette petite aventure artistique, qui constitue tout de même une forme de partage, plutôt que me filmer seul dans une pièce, pour mettre ensuite le numéro en ligne.»

Suspendue pendant les fêtes, afin, selon Benoît Litt, «que l'idée ne soit pas assimilée à une animation ordinaire», «Circus in the City» reprend début janvier, pour une durée indéterminée. Tant mieux. Ou hélas, c'est selon.

**GILLES RENAULT**  
Envoyé spécial à Bruxelles

**CIRCUS IN THE CITY**  
à Bruxelles. Rens. :  
[www.espace.catastrophe.be](http://www.espace.catastrophe.be)

## «Circus in the City», détour circassien dans la vitrine

**Promoteur du cirque contemporain belge, l'Espace Catastrophe soutient des compagnies qui investissent les devantures de bars et restaurants fermés de Bruxelles.**

Qu'on parle confinement ou couvre-feu, à Bruxelles comme partout ailleurs, la crise sanitaire a pétrifié la vie socio-culturelle jusqu'à nouvel ordre. Mais, même hâve, la période défective ne prohibe pas totalement les sorties. D'où «Circus in the City», une initiative hivernale du si mal nommé Espace Catastrophe, structure belge de programmation et de diffusion qui, par le biais de festivals, formations et résidences, promeut depuis 1995 le cirque contem-

porain à Bruxelles et en Wallonie, où l'on dénombre au total une soixantaine de compagnies, en général petites, qui se forment, mutent ou se dissolvent au gré des créations.

**Graine militante.** «Up!, notre biennale internationale, a été annulée trois jours avant son ouverture le 19 mars. D'un coup, ce sont 30 spectacles, correspondant à 55 représentations, qui ont périclité. Voulu rebondir vite, nous avons alors reprogrammé un maximum de projets pour, en définitive, parvenir à n'en présenter qu'un seul, avant qu'en octobre, tout s'arrête à nouveau», contextualise Benoît Litt qui, avec Catherine Magis, pilote le «lieu d'incubation» depuis les anciennes glaciers de Saint-Gilles (une des dix-neuf communes de la capitale). Curieusement, toutefois, le deuxième confinement ne saborde pas le moral de l'équipe. Au contraire.

Désormais persuadé que rien ne pourra refluer vraiment avant le printemps (et encore, dans des conditions «dégradées» – jauges réduites, horaires aménagés...), l'Espace Catastrophe imagine ainsi plusieurs actions, la plus spectaculaire, stricto sensu, restant ce «Circus in the City» qui, depuis plusieurs semaines, invite les passants à «court-circuiter leurs déplacements rationnels, interrompre leurs marches fonctionnelles et titiller leur esprit de citoyens aux pas décidés».

Si simple qu'elle ne brigue aucun brevet, l'idée, modestement débinaire et réconfortante, consiste à faire jouer des artistes dans la vitrine de bistros ou restaurants fermés, qui, le temps de la performance, reprennent aussi des couleurs. «Une façon de recréer du lien, dans un quartier d'ordinaire très animé. Mais aussi une graine militante, via un acte «politique» as-

sez doux destiné à montrer qu'on sait rester vivants et se réinventer», observe Thomas Kok, jeune patron du café Maison du peuple où, en arrière-plan, l'acrobate colombien Felipe Salas enchaîne les figures sur des cannes d'équilibre.

Lieu prisé du parvis Saint-Gilles, ce bar a été le tout premier à s'éclairer de la sorte, fin novembre, avant même de demander les autorisations nécessaires. Lancée en loucadelle, l'opération commando, qui englobe maintenant – et sans contrepartie – une demi-douzaine d'établissements, se poursuit depuis dans un cadre moins officieux, où on la «tolère». Soucieuse de ne pas défilier les gestes barrières, «Circus in the City» évite, de la sorte, de créer tout attroupement inconsidéré: les devantures complices ne se situent pas dans les secteurs les plus fréquentés de Bruxelles (inutile de fureter par exemple sur la Grand